

Dessins d'Anouk Rugeu

marie-françoise ghesquier

comme de
royales abeilles

© Cardère éditeur 2025
isbn 978-2-37649-047-0
<https://cardere.fr>

Du même auteur

Aux confins du printemps – Encres Vives 2013

À hauteur d'ombre – Cardère 2014

Le parole comme un cristal de sel – Cardère 2016

De tout bois si – Henry 2017, coll. La main aux poètes

Danse en résistance – Jacques Flament 2021

Le pont suspendu – Rafael de Surtis 2022

*« Je ne peux pas vous faire comprendre. Je ne peux faire comprendre à personne ce qui se passe en moi.
Je ne peux même pas me l'expliquer. »*

La Métamorphose, Frantz Kafka 1912

Préface

Exil de notre exil – au commencement sa répétition



Représenant comme socle une légende japonaise de l'époque d'Edo, l'amabie anthropomorphe – avec *ses cheveux longs, ses écailles de poisson, ses trois nageoires caudales et sa bouche à bec d'oiseau* – reste prophétesse. Elle appelle soit l'abondance, soit une épidémie.

Mais Marie-Françoise Ghesquier transforme la mutation de la pythie aquatique : dès qu'elle est sortie de l'eau, la terre et le ciel s'en mêlent. Certes nous rêvons d'épouser son pouvoir comme celui de « royales abeilles » – abbesses parmi les abbesses – venant d'essaier. Mais là où le titre devient à dessein une chausse-trappe, notre empire se délite, même si des saumons lèvent l'onde « pour bleuir le ciel » pimenté de cris d'oiseau.

Toutefois, de la légende première et de cette résurgence émerge une telle poésie de l'existence. Elle

image notre destin, mais pas celui attendu. La beauté des textes est puissante, lucide, coruscante pour côtoyer le drame humain. Au pied de sa propre falaise notre éboulement nous appartient. Il devient notre cosmos jusqu'à sa « *lumière matricielle qui allonge nos ombres* ». Pour preuve nous passons sous son ciel coupé et sa terre de décombres où se dissipe ce qui faisait jusque-là l'existence.

La vision de Marie-Françoise Ghesquier est vibrante mais tragique. Même si un espoir reste de manière interrogative. Bref, rien n'est donné de probant là où le commencement de la ruine devient sa répétition, entre lenteur et douleur des jours. Le chaos nous jouxte et l'auteure n'est pas dupe : « *Je suis comme lumière criblée de blanc lézardée d'inquiétude et cinglée d'un retour en rafale de mes fragments* ». Si bien que, si l'amabie porte son lot de lumière, rien n'est gagné. Et si l'auteure rêve d'abeilles royales, les voici « *emportées dans le ruban de nacre et d'ivoire qui s'étend sur l'orient* ».

Ne reste que le squelette de la terre et son anéantissement, nos aveuglements et nos terreurs parfaites. Pas question ici d'en faire un ravisement masochiste.

Voici au contraire le plus grand art de la poésie. Il nourrit la seule pensée : celui d'un testament cruel. Après le Japon ancien et celui du Covid récent, ses feuillets deviennent forcément délétères mais tant inspirés. En une telle spéculation poétique, exilée de son propre exil, l'auteure voudrait oser de mieux en mieux, de plus en plus. Elle se fait tantôt Gorgone, annonciatrice de temps apocalyptiques, tantôt Mélusine, symbole de fécondité et d'immortalité, deux aspects essentiels du symbolisme du serpent ; et ici l'amabie, avant tout dans sa forme, est serpente.

Jean-Paul Gavard-Perret, poète, critique et maître de conférences en communication à l'Université de Savoie

L'AMABIE

« *Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous ;
voilà ce que je crois.* »

Lettre à Oscar Pollak, Frantz Kafka 1904



La légende de l'amabie

Une amabie est apparue dans la province de Higo (préfecture de Kumamoto) selon la légende, vers le milieu du quatrième mois, en l'an Kōka (mi-mai 1846) à l'époque d'Edo. Un objet brillant avait été repéré dans la mer, pendant plusieurs nuits. Le responsable de la ville s'est rendu sur la côte pour enquêter et a vu l'amabie. Selon le croquis réalisé par ce fonctionnaire, elle avait des cheveux longs, une bouche comme le bec d'un oiseau, était couverte d'écaillles jusqu'au cou et avait trois pattes. S'adressant au fonctionnaire, elle s'est identifiée comme une amabie et lui a dit qu'elle vivait en pleine mer. Elle a ensuite livré une prophétie : « Il y aura une bonne récolte pendant six ans à partir de l'année en cours ; si une maladie se propage, montrez une image de moi à ceux qui tombent malades et ils seront guéris. » Ensuite, elle est revenue à la mer. L'histoire a été imprimée dans un kawaraban (un bulletin imprimé), avec son portrait, et c'est ainsi que l'histoire s'est diffusée au Japon.

Douce cosse du sommeil

Nous reposons
comme de royales abeilles

venant d'essaimer

Nous puisons
en d'anciens parfums

Nous sommes les saumons de la rivière
qui lèvent l'onde

bleuissent le ciel

Qu'est-ce qui tient ensemble
notre trame ?

un vent couleur amande

la stridence du grillon

un étourneau gris perle
qui creuse l'air
en passant devant la fenêtre